

Genvrin, trois femmes et un bouquin

Pour son deuxième roman actuellement en gestation, Emmanuel Genvrin retrace l'histoire de trois femmes entre Madagascar, La Réunion et l'archipel des Comores. L'auteur réunionnais évoque notamment le massacre des Comoriens de Mahajanga ou les pérégrinations de Bob Denard dans la région. À découvrir dans quelques mois chez Gallimard.

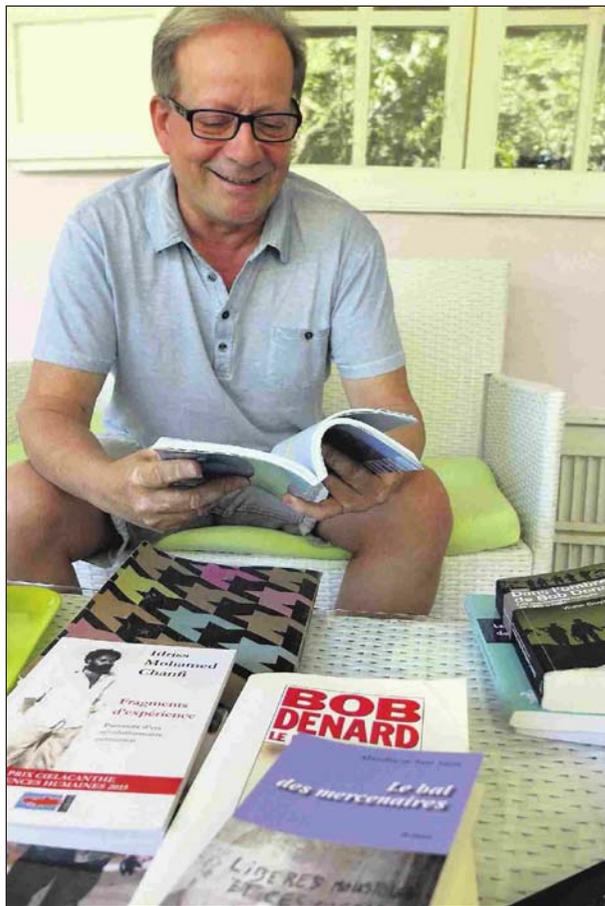
«J'aime aller sur les lieux pour sentir les choses, avoir de la matière, rencontrer des témoins, me promener dans les bibliothèques.» Pour son deuxième roman à paraître chez Gallimard, Emmanuel Genvrin n'a pas dérogé à ses habitudes. Après une virée en terres malgaches afin de peaufiner son «Rock Sakay» sorti l'année dernière, c'est cette fois-ci aux Comores que l'auteur réunionnais s'est rendu, histoire d'y puiser l'âme de son prochain bouquin qui s'appellera «Sabena».

Si derrière ce nom se cache celui d'une compagnie aérienne belge, le terme est également utilisé pour désigner une population forcée à l'exil après avoir été victime d'un massacre. C'était il y a 41 ans.

Le 20 décembre 1976, les Comoriens de Mahajanga sont pris à partie par des Malgaches issus de l'ethnie Betsimisaraka (sud de la Grande île). Tout est parti d'une brimade infligée à un garçon. Un Comorien barbouille d'excréments la bouille du marmaille qui venait de déféquer dans sa cour. Pour les Betsimisaraka, c'est un affront qui doit être lavé. Question d'honneur. Des discussions sont entamées entre les protagonistes mais elles n'aboutissent pas. Et quelques heures plus tard commence le massacre qui durera trois jours.

Plus d'un millier de Comoriens – entre 1 000 et 2 000 – qui vivaient à Mahajanga depuis des années, formant ce que d'aucuns nommaient la 19^e tribu malgache, sont exécutés sommairement à coups de machettes devant des forces de l'ordre curieusement impassibles. Et quelque 16 000 personnes sont évacuées à l'aide d'un avion de la Sabena qui effectuera la navette entre la Grande île et ses petites voisines des jours durant.

Emmanuel Genvrin reprend ce tragique épisode pour en faire la trame de son roman en gestation. «C'est l'histoire de trois générations de femmes asociales, marginales, délinquantes», décrit-il, dont celle de Sabena, l'héroïne. Si tout part du «traumatisme de Mahajanga»



Emmanuel Genvrin sur les traces de Bob Denard. (Photo FB.)

qui va se transmettre inconsciemment de femme en fille, l'histoire débute en 1989 avec, en filigrane, le meurtre du président comorien Ahmed Abdallah Abdéramane.

Denard, « un personnage romanesque »

Et forcément, l'homme de lettres et de théâtre revient sur les tribulations comoriennes de Robert «Bob» Denard, célèbre barbouze de la Françafrique qui a mené ses dernières missions dans

l'archipel, à une époque où la tension politique était palpable dans le sud-ouest de l'océan Indien.

«Un personnage attachant» d'un point de vue littéraire pour le romancier qui dit également s'être inspiré d'une célèbre fripouille réunionnaise, laquelle prétendant être la fille de feu l'affreux, surnom donné au mercenaire et à sa bande de bras armés aimant faire les 400 coups, surtout d'État. Emmanuelle Genvrin avait d'ailleurs écrit une nouvelle sur cette reine de l'arnaque qui avait fait parler d'elle dans les années 2010. «Je suis parti de cette nouvelle que j'ai transformée en roman», avoue-t-il.

Comme dans «Rock Sakay», Emmanuel Genvrin s'inspire donc de la grande Histoire et des petites pour en tirer une fiction réaliste qui navigue entre les îles de l'océan Indien. «L'histoire de Bob Denard, un mercenaire à l'ancienne, celle de ses femmes et de ses enfants nourrissent mon roman», explique-t-il. «Denard, c'est un personnage romanesque.»

Lors de son immersion aux Comores le mois dernier, l'auteur a croisé certains témoins de ce temps pas si «lontan» où Denard faisait régner l'ordre et la terreur, des acteurs d'une époque révolue qui ont oublié de parler de vengeance. «Certaines personnes qui ont été torturées sous Denard croisent parfois leurs bourreaux dans les rues».

Emmanuel Genvrin a également pu travailler au sein de l'Alliance française de Mutsamudu, la principale ville d'Anjouan, et s'est appuyé sur les bons conseils du directeur de la culture de l'île, Farid Rachadi.

Il enchaîne, tout aussi volubile quand il évoque son travail. «Je n'ai pas vraiment de problème de page blanche. C'est plutôt l'inverse. J'ai tendance à me retenir dans l'écriture. Et après une certaine maturation, les idées se structurent d'elles-mêmes. C'est à ce moment-là que je sais qu'il faut y aller» et passer alors des heures à noircir les pages blanches de son cahier avant de retranscrire ces notes manuscrites sur son ordinateur. Une réécriture qui peut prendre des mois.

Le deuxième roman d'Emmanuel Genvrin qui a signé pour trois bouquins avec la prestigieuse maison d'édition parisienne devrait sortir courant 2018. «Un autre versant du colonialisme français après Rock Sakay», décrit encore l'auteur pour définir cette œuvre littéraire. On en savoure déjà les prémices.

F.B.